Revue de Traduction et Langues Volume 14 Numéro 02/2015, pp.52-63
Journal of Translation and Languages **مجلة الترجمة واللغات**
ISSN (Print): 1112-3974 **EISSN (Online): 2600-6235**

Autour du discours humoristique dans « Ravisseur » de Leila Marouane

Around The Humoristic Speech in "Ravisseur" by Leila Marouane

Dris Ghezala
Université d'Oran2 Mohamed Ben Ahmed- Algérie
a.ghazala@yahoo.fr
Laboratoire de Langue, Discours, Civilisations et Littératures LACIDIL

Pour citer cet article :
Dris, G. (2015). Autour du discours humoristique dans « Ravisseur » de Leila Marouane. *Revue Traduction et Langues 14(2),* 52-63.

Abstract: *Ravisseur is a story placed under the sign of rupture. This story, published in 1998 by Julliard, comes at a time when Algerian novel production had just run out of steam in the repetition of the themes of the black tragedy that the country had experienced. Its originality lies in the crossing of two discourses, namely tragedy and humour. Although Ravisseur is rooted in the Algerian reality, he leaves a lot of room for the imagination and denounces the tragedy of a family and a society through metaphorical, humorous and ironic writing. The humoristic discourse used makes it possible to go beyond the existential situation and make fun of a society to which the characters refuse to adhere. In this article, we will discuss one of Leila Marouane's writing strategies.*
Keywords: *Humoristic discourse, existential situation, laughter and comedy, social criticism, divorce and decline.*
ملخص:"الخاطف" هو قصة توضع تحت شعار القطيعة. بحيث كسرت هذه القصة مع الإنتاج الروائي الجزائري الذي تجذر وترسخ في موضوعات المأساة السوداء التي عاشتها البلاد. اصالتها تكمن في تقاطع خطابين عند المفترق بين المأساة والفكاهة. في الواقع، هذه القصة تترك مجالا للخيال وتدين مأساة الأسرة والمجتمع من خلال الفكاهة. الاسلوب الفكاهي كما استخدم في قصة "الخاطف" يجمع بين القلق، والمأساة والضحك، والذي بفضله يمكن التغلب على الحالة الوجودية والسخرية من مجتمع ترفض الشخصيات الانضمام اليه. في هذه المقالة سوف نناقش واحدة من تقنيات الكتابة للروائية ليلى مروان.
الكلمات المفتاحية: خطاب روح الدعابة -الحالة الوجودية -الضحك والقلق -النقد الاجتماعي- مأساة الطلاق وسلبياتها.

1. Introduction

Les années 90 ont vu la prolifération de livres qui témoignent de la situation en Algérie vu que les écrivains ressentaient cette nécessité de témoigner, de dire et de faire

Auteur corerspondant: Dris Ghezala

agir. Cette production littéraire est marquée par le phénomène de la violence qui a traversé le pays ce qui a mené Christiane Achour à parler d'une tension entre création *« qui demande distance et médiation esthétique » et urgence « qui tire vers l'immédiateté du témoignage et les degrés zéro ou tragique de l'écriture »*[1] (CHAULET ACHOUR. C, 1999 :50). En effet, la littérature produite se voulait « une littérature de sursaut, celle de lutteurs contre la fatalité »[2] (BURTSHER-BECHTER B, et MERTZ BAUMGARTNER B, 2001).

Leila Marouane fait partie de cette génération d'écrivains qui voulaient raconter la violence, mais « raconter le tragique sur un ton burlesque » précise-t-elle.

Venue à l'écriture grâce à un père, homme de lettre, marxiste et antireligieux et une mère féministe et anticolonialiste ; de ses parents, elle hérite tous ses principes, se réclamant défendre les droits de la femme à travers son écriture.

La préoccupation de Leila Marouane est de dénoncer les travers de la société en présentant la réalité sous forme exagérée et déformée pour dévoiler sa dimension ridicule et grotesque.

Son roman *Ravisseur* publié en chez, est prisé d'humour et de satire et ce pour évoquer un univers familial où règnent absurdités et soumission de la femme.

Dans cet article, nous voulons revenir sur une des stratégies d'écriture de Leila Marouane. Il s'agit d'appréhender les procédés d'écriture utilisés par l'auteure pour dédramatiser et donner une dimension esthétique à un récit tragique.

Ravisseur est l'histoire d'une tragédie familiale où l'on assiste à la dislocation graduelle de la famille d'Aziz Zeitoun, pêcheur puissant et notoire mais aussi buveur et violent. Il répudie, dans un accès de colère, sa femme Nayla, mère de six filles et un garçon. Nayla incarne la femme soumise et épouse entièrement dévouée à sa carrière de femme au foyer. La narration est menée par Samira, l'ainée des filles, de 19 ans.

Nayla transgresse les lois imposées par son époux et se rend seule, à la clinique pour voir son petit fils qui venait de naître. Action surprenante, libératrice et qui prend l'ampleur d'une véritable révolution : « ma mère se dressant contre ce qui avait fait toute sa vie : une alternance de grossesses et de tâches ménagères. », lui a valu d'être répudiée par trois fois.

Pour la reprendre, elle doit contracter un deuxième mariage et une seconde répudiation selon la religion musulmane. C'est alors que la fiction tourne à la tragi-comédie puisque Nayla disparaît mystérieusement, le lendemain de la fête avec son nouvel époux.

2. L'humour dans Ravisseur

L'humour est une façon artificielle et artistique de traiter la contradiction sans réellement la résoudre. Situé à la frontière comico- tragique, l'humour est associé au rire et à la caricature puisqu'il « appartient au comique »[3] et peut s'exprimer par les catégories traditionnelles du comique de mots, de gestes, de situations ou de caractères ; et

[1]CHAULET ACHOUR. C, (1998), *Noun : Algériennes dans l'écriture*, Biarritz.

[2]BURTSHER-BECHTER. B & MERTZ BAUMGARTNER. B, (2001), *Subversion du réel: Stratégies esthétiques dans la littérature algérienne contemporaine*, Etudes littéraires maghrébines n°16, Paris: L'Harmattan.

[3]CARFANTAN. S, (2012) *Le rire de Bergson.* Papier universitaire, n°27.

par les registres comiques du burlesque, du grotesque et de la farce.

Dans *Ravisseur*, plusieurs passages sont construits sur ce principe pour susciter un effet humoristique et qui se réalise par le langage verbal mais aussi non verbal. En effet, nous remarquons que parmi les personnages choisis pour l'évolution du récit, la présence d'un personnage enfant comique. Il s'agit de la petite Noria, personnage comique non seulement parce qu'elle trébuche sur les mots mais aussi par ses réflexions naïves qui provoquent le rire. Précisons que les commentaires de Noria, à la fois comiques et naïfs, sont insérés à des moments de tension pour apaiser l'atmosphère tragique du récit.

Ce personnage comique, par ses gestes, est en soi un prétexte pour introduire des digressions afin de diminuer la tension montante comme dans cet exemple extrait de polylogue revenant sur l'agression physique de la narratrice :

Yasmina tenta une digression

> Depuis quelques temps, elle (Noria) éprouve un sacré plaisir à se faire peur, dit-elle. Elle a des cauchemars. Elle ne nous laisse plus dormir avec ses cris. Elle ne veut plus s'attacher à son lit. Résultat, on passe nos nuits à la rattraper dans le jardin ou au coin de la rue… Vaine tentative (p. 119)

Dans le même polylogue, après huit tours de parole relatant l'arrestation du père, et la disparition de la mère, Noria intervient avec une réplique qui résume les commentaires et les railleries des voisins au sujet du second mariage de leur mère.

> Ils digent qu'il [le père] a été enschorchelé par maman, qu'elle lui a fait mancher de la scherfelle d'âne. Sché insupportable, enchaîna Noria. (p. 123)
> A moi auschi on dit des soses comme scha et sché pour scha que maman pleure.

Devenues la risée du quartier et sujet de discussion des voisines, au lieu de manifester un rejet inconditionnel dans la colère, les personnages féminins recourent à l'humour qui donne une dimension banale à cette situation tragique.

La narratrice personnage prend le devant et réagit avant les autres ; la où l'on s'attendait à de la peine, au désespoir ou à de révolte, elle rit de ses propres malheurs, et l'on découvre une forme d'insensibilité.

Nous citons les exemples suivants :

> Tout d'un coup, il lâcha prise, je perdis l'équilibre et tombai. Mon visage heurta le carrelage froid. Je n'aimais pas le lait, n'en buvais jamais, alors mes incisives se brisèrent comme du verre. Je n'en avais cure. (p.112)

Nous voyons donc que la narratrice ne s'inquiète point de son état, de son agression, mais s'attache à relater comment et pourquoi ses incisives se brisèrent. L'humour suppose donc une certaine forme d'insensibilité.

Ou encore dans cet exemple, où consciente du tragique de son existence, la narratrice réagit avec indifférence et insensibilité.

> J'afficherais au grand jour mes traits artificiellement tirés vers le haut, mon perpétuel étonnement, mon ricanement forcé et édenté, mes grossières raies. Ça servirait aux autres (..). La transformation de ma physionomie, si repoussante fût-elle, ne me chagrinait guère. (p.132)
> Enfin des cicatrices, vulgaires, certes, mais preuves irrécusables de ma guérison. (p.176)

Le comique de mots va redoubler puisque la narratrice, défigurée, commence-t-elle aussi à chuinter.

Le rire se répand comme une contagion, et a une sorte de résonance collective qui implique une complicité avec les autres. Une simple histoire, arrive à libérer tout le monde de la gêne.

Avançons :

> Elles (les clientes) dissimulaient avec difficulté leur répugnance.
> Elles lutassent contre une volonté et irrépressible envie de rire. Afin de mettre à leur aise mes précieuses clientes j'improvisais une anecdote, l'histoire devenait l'échappatoire qui les libérait, me libérait. (p.131)

Même les hallucinations de la narratrice sont chargées d'humour. Elle réagit d'une façon comique face à cette soi-disant apparition de l'ange qu'elle compare à l'ange Gabriel, en imaginant qu'il va peut-être lui proposer une carrière de prophétesse.

- Il ne dit rien, du moins au début. Il me salua d'une inclinaison de la tête, une gracieuse révérence. Si j'avais perdu la raison, j'aurais dit qu'il était l'ange Gabriel, ou un homologue, venu me proposer une carrière de prophétesse. Mais j'avais toute ma tête, et le désert était bien loin. (p.139)

Force est de constater que *Ravisseur* est un récit se démarque par deux stratégies fondamentales liées à l'humour et qui sont :
La superposition du tragique et du comique.
Le grotesque et la ridiculisation.

2.1 La superposition du tragique et du comique

La juxtaposition de deux situations opposées et contradictoires, la superposition de passages comiques et de passages tragiques créent un effet humoristique. La situation de tension est souvent engendrée par un accident ou un malheur quelconque, ou une crise de la vie quotidienne qui va retomber immédiatement grâce au rire. Ce rire est issu d'une dérision face à la tragédie, afin de l'atténuer et de la rendre ridicule.

Notons que le roman de Leila Marouane se construit en grande partie sur ce procédé dont la fonction est de dédramatiser l'histoire tragique racontée (répudiation de la mère, la déchéance, la torture, le terrorisme, la disparition du frère, la folie de la narratrice).

La première phrase du roman illustre parfaitement ce procédé.

> Mon père gisait sur le canapé pendant que ma mère convolait en justes noces avec Youssef Allouchi. (p.13)

Nous remarquons que Aziz le père est en état de souffrance, « gisait » est lié au registre tragique tandis que Nayla l'ex épouse est en état de plaisir, « convolait en justes noces » donc liée au registre comique.

Cette impression de joie et d'angoisse, se lit aussi dans le passage qui évoque le jour du remariage de Nayla.

> Mon père éteignit la télévision et ouvrit grandes les portes du balcon. Une brise printanière tenta, en vain, de dissiper les vapeurs du tabac brun des cigarettes qu'il fumait l'une après l'autre. En face, la maison de notre voisin brûlait de tous ses feux et l'odeur de couscous à l'agneau imprégnait l'air, se mêlant aux effluves de jasmin. (p.62)

Le père angoissé, la joie régnant chez les nouveaux mariés ; cette opposition est suggérée par le sens olfactif, l'odeur répugnante du tabac chez Aziz Zeitoun et l'odeur de la bonne nourriture chez Allouchi.

Autre scène construite sur ce procédé, la narration de l'attentat de la maternelle. Confiée à la petite Noria qui chuinte, trébuche sur les mots, commente naïvement les évènements, le but n'est que de dédramatiser cette scène sanglante et ne provoquer une émotion forte chez le lecteur

> Scha m'aidera à eschpliquer, dit-elle
> Scheishmes…. Schecousches… (p.105).

Cette séquence est clôturée, encore une fois, par une réflexion naïve faite de Noria. […]

> Non, ce n'est pas le moment, répliqua Amina. D'ailleurs pourquoi en vouloir à cette femme sortie de la côte de son homme, répliqua Amina.
> Effe était une côtelette ? dit Noria. (p.109)

Le passage du tragique au comique, nous le trouvons également dans le dialogue de Noria et Fouzia après que la mère eut l'idée d'aller toute seule à la clinique.

> Quand la porte claqua, la maison parut tout à coup vide, la pièce immense, comme si les murs s'étaient reculés ; mes sœurs nombreuses et hébétées ; le bébé somnolent et excessivement lourd, et le silence un revêtement de plomb.
> Maman est schortie, maman est partie, gros schel pour le bébé à l'œil mauvais, ne fallait pas le peger.
> La ferme, dit Fouzia, la gorge nouée, mordillant une tartine beurrée dont elle n'avait visiblement plus envie.

Ma schœur est jalouge de mes fers. (p.37)

Cette situation tragi-comique, se lit dans le dialogue du père et son fils Omar sur la répudiation de la mère et son remariage.

> On refait le mariage, tout de suite !
> C'est impossible, répliqua Omar en hochant la tête dans tous les sens. Tu l'as répudiée par trois fois et tu n'étais même pas en colère.
> Tu n'es tout de même pas l'imam El Ghazali ! Le réprimanda mon père. Et le nôtre d'imam saura me dire.
> Il te dira que ce n'est possible que si elle contracte un deuxième mariage et évidemment une deuxième répudiation. C'est la loi.
> Eh bien, nous appliquerons la loi, dit mon père. (p.53)

Le père constatant l'ampleur de son acte, et la difficulté qui s'impose pour reprendre son épouse, ridiculise son fils qui exige que la loi coranique soit appliquée en lui rappelant qu'il n'est pas l'imam El Ghazali. Aziz, incroyant (il n'était guère féru de religion. p.46) veut reprendre sa femme répudiée par trois fois dans un accès de colère. Or, la religion exige un second mariage et une seconde répudiation. Aziz adopte cette solution pour préserver son ménage. L'humour est donc considéré comme un mécanisme de défense contre l'angoisse et un moyen pour sortir de toute situation complexe.

2.2. Le grotesque et la ridiculisation

Dans son étude sur le grotesque et l'absurde dans le drame moderne, Arnold Heidsieck, considère « la déformation de l'homme et du corps humain comme une caractéristique du grotesque. Cette déformation provoque le rire. »[4] (Heidsieck. A, 1969 : 16-27)

La caricature dans Ravisseur concerne en grande partie le personnage masculin notamment le père. D'ailleurs, deux événements sont tournés en dérision, la déchéance du père et la pratique sociale de la répudiation.

2.2.1. La déchéance du père

Le père présenté au début du roman comme tortionnaire psychique et physique de sa fille aînée Samira, sera à son tour victime de violence et de torture.

Après sa disparition, le père revient à la maison unijambiste, dépossédé de ses attributs masculins, la raison et le sexe. Le tortionnaire torturé, a perdu non seulement sa réputation sociale mais aussi le symbole du pouvoir masculin.

- Elle (le père) n'avait effectivement pas les formes hippopotamesques de notre père, ni ses joues adipeuses et flasques. Elle avait bien d'autres défauts de fabrication, si je puis dire, qui ne trompaient pas. Pas moi, en tout cas : la jambe de bois, le bâton de pèlerin, les balafres sur les joues, les traces de brûlures sur le dos des mains et des

[4]HEIDSIECK. A, *Das Groteske und das Absurde in modernen Drama*. Stuttgart, 1969. p. 16-27. Cité par MERTZ-BAUMAGARTENER. B, (1999), *Paysages littéraires algériens des années 90 : Témoignages d'une tragédie*, études littéraires magrébines, n°14. Paris : L'Harmattan. P.192

bras n'appartenaient pas à notre père... (p.152)

- A mots couverts, et indiquant l'endroit de son sexe, elle parlait de castration. (p.155)

La perte de virilité, et l'affaiblissement du corps constitue un élément typique du grotesque. La mutilation sert à montrer les déformations intérieures, la corruption et la perversion du personnage et le tourne en ridicule.

La narratrice refuse d'admettre qu'il s'agit bel et bien de son père. Présenté au début du roman (première partie) comme un personnage de démesure et de l'accès, devient à la fin du roman un personnage caricatural et ridicule signifiant ainsi un renversement sur l'axe vertical.

> Vois-tu, ma tante, poursuit-elle. A présent je suis veuf ruiné. Veuf et ruiné. Spolié. Trahi…Enfin, tu sais tout ça… (p.173)
> D'ailleurs, je n'aurai jamais plus d'enfants. Ils m'ont dépouillé de mon matos… (p. 174)

Victime de ses accès, son autorité de chef de famille s'avérera moins évidente au fil de l'histoire.

Le procédé de la ridiculisation permet de réduire et châtier ce personnage masculin orgueilleux et tyrannique. Par extrapolation, c'est le statut de l'homme qui est déstabilisé dans une société où il est considéré comme pivot et symbole d'autorité. Face aux erreurs, l'humour maintient le goût du jeu et de l'insoumission.

2.2.2. La pratique sociale de la répudiation

Ravisseur est un procès de la violence masculine et de l'application aveugle des traditions.

Conscient de la portée de son acte irréparable (la répudiation de son épouse par trois fois), Aziz organise une farce (marier son ex-femme à un voisin). Contre toute attente, Nayla disparaît avec son nouveau mari, Youssef Allouchi.

> Ma mère n'étant toujours pas de retour, retour que nous n'espérions plus du reste. P

Dès lors, la répudiation de la femme, signe du pouvoir absolu de l'homme et de la soumission de la femme, se tourne contre l'homme.

Ainsi, l'épouse répudiée, libérée du joug marital, entrera dans une nouvelle jeunesse tandis que le père complètement désemparé, est laissé pour mort « Mon père s'allongea sur le canapé, inerte comme la mort. Ma mère convolait. » (p.64)

Contrairement à ce que l'on pouvait attendre, être victime de l'injustice sociale et religieuse, Nayla passe de l'état de femme soumise et complice d'un père oppresseur à celui de femme libre et libérée du poids de l'oppression masculine. La femme s'est enfin libérée. Oui mais grâce à la magie considérée comme une stratégie de résistance selon les dires des voisines. Par une stratégie antireligieuse, la femme contre une pratique religieuse détournée par le mari pour assujettir l'épouse

Dans Ravisseur, le surnaturel plonge ses racines dans la culture arabe, il se

manifeste par la croyance en l'existence des djinns. « La science des djinns »[5] (LACOSTE. D, 1996 : 201) ou autrement dit la magie a pour but d'inverser les rapports homme/femme en asservissant l'homme à la volonté féminine.

> Partout on raconte l'histoire de la femme qui a osé répudier son mari, reprit Fouzia.
> Ils digent qu'il aété enschorchelé par maman, qu'elle lui a fait mancher de la scherfelle d'âne, enchaina Noria. (P. 123)
> Mais qu'elles soient dans le camp des bons ou dans celui des mauvais génies, les djinnias ne tolèrent ni coépouses ni concubines. Fussent-elles de la même trempe qu'elles.
> Tu veux dire que maman est de la trempe des djinnias ! s'exclama Fouziade la trempe des djinnias. (p. 67)

La magie joue donc un rôle important, elle est un contrepouvoir. Cette « science des femmes»[6] (LACOSTE. D, 1996 : 200) est un moyen pour échapper au régime opprimant du mari et celui d'une société qui favorise l'aliénation et la soumission de la femme. Ce faisant, le mari, perd alors le contrôle de la situation et surtout son pouvoir social.

> Il plongeait dans les abysses, la tête en loques. Plus que du désespoir de savoir son épouse envolée, ou volée, père souffrait des affres du déshonneur, cet horrible sort réduisant le plus robuste des mâles à rien, au néant. (p. 95)

Ainsi, le père et l'ordre patriarcal sont renversés définitivement et sont tournés en dérision. Parallèlement au père ridiculisé devant sa famille et les autres hommes, la pratique sociale de la répudiation et sa légitimité en tant que loi religieuse et morale sont tournées en ridicule.

Pour ce qui est du grotesque des situations, avançons quelques scènes qui provoquent le rire. La scène du téléphone.

> Notre sonnerie réglée au maximum nous fit bondir du lit. Une course effrénée s'engagea à la salle de séjour. En l'absence de mon père, c'était à qui atteindrait la première l'appareil et, si elle n'était pas occupée, ma mère participait aussi à la cavalcade. (p.26)

La réaction inattendue de la mère face à une situation naturelle celle de peser le bébé à sa naissance.

> L'imbécile de mon fils les a laissés le peser ! Peut-on laisser peser son propre fils comme de la vulgaire viande à l'heure qu'il est, la clinique et ses environs

[5]LACOSTE DUJARDIN. C, (1996), *Des Mères contre les Femmes, Maternité et patriarcat au Maghreb*. Paris : la découverte.
[6]Ibid.

> sont informés du poids de mon petit garçon. Si je ne fais pas les tours de sel ...Oh, non, que dieu me le préserve…
> Et de geindre, comme elle excellait à l'époque :
> Qu'est-ce qu'on t'a fait, ô Toi là-haut, pour nous affliger ainsi ? C'est bien ma chance si d'emblée mon petit-fils est foudroyé par le mauvais œil… (p.34)

Et c'est en effet, cette attitude qui fut la cause principale de la répudiation de Nayla qui transgressa la loi de son époux en allant seule en taxi à la clinique pour « les tours de sel ».

Dans Ravisseur, les évènements tragiques sont évoqués avec amusement. Retenons cet autre exemple où la narratrice veut triompher du malheur de son père mourant en exhibant sa supériorité en multipliant les discours outrageants, la méchanceté satirique, le rire de haine et la moquerie de mauvais goût.

- J'ai un œil vigilant sur l'intruse (le père déchu). D'ailleurs elle me facilite bien la tâche, la nigaude, elle vient me voir tous les jours. (p.172)

L'auteur de ce récit dépasse la simple envie de faire sourire mais se permet de se moquer des hommes. Et l'on plonge ainsi dans un mode de l'expression de la pensée qu'est l'ironie.

3. L'ironie

L'ironie est une forme de rejet de la société et de ses valeurs, sa fonction technique est de dévoiler la mauvaise construction du monde, à un premier niveau du monde fictif et à un niveau supérieur de notre propre monde. Du point de vue rhétorique, l'ironie une figure de pensée qui consiste à dire le contraire de ce qu'on veut dire, non pas pour mentir mais pour railler.

ORECCHONI (1980 :119) souligne qu'« *ironiser, c'est toujours d'une certaine manière railler, disqualifier, tourner en dérision, se moquer de quelque chose* »[7]. Le recours donc à l'ironie est associé à une intention dévalorisante.

L'auteur *de Ravisseur* ne manque pas d'objets de critique. Spectatrice désabusée d'une société en crise, elle manifeste son refus de s'intégrer complètement à un système qui a établi l'hypocrisie comme règle de conduite.

Elle fait en sorte que tant d'aspects de l'existence déplaisent à la narratrice de son récit, aussi bien le despotisme du père, le manque d'affection de la mère, l'hypocrisie des voisins, la situation sécuritaire du pays sont évoqués avec ironie pour les condamner et les fustiger. Parmi les extraits relevés, avançons :

> Tout ce que Père proclamait, ordonnait, établissait, décidait, décrétait allait droit aux oreilles de mère pour se nicher dans ses neurones sans subir

[7] ORECCHIONI. K, (1980). L'Ironie comme trope. *Poétique* n°41.

> la moindre altération. La voix de son maître. C'est ainsi que les jumelles et moi la désignons. (p.30)
> Nous inversâmes les rôles et appelâmes notre père : la voix de son maître. (p.32)

L'auteure renverse les situations, et transgresse la norme. La femme répudiée n'est plus cette femme résignée à vivre et à supporter son divorce comme une humiliation, au contraire, elle retrouve le bonheur en se remariant alors que l'époux s'engouffre dans les abysses. La rhétorique de l'ironie s'adapte à la personnalité de la narratrice ; son discours évite le rire bruyant aussi bien que la colère violente. Sur un ton ironique, elle évoque les défauts de la société traditionnelle et dénonce une société ou la paternité ne se veut que preuve de virilité.

> Nous étions là, et nous n'aurions pas du. Ou alors seulement avec la virile protubérance tant convoitée, qui aurait fait de notre procréation un père au sens véritable du terme. (p.31)

Et où la femme est cloîtrée.

> Comme il ne veut jamais qu'elle se rende aux fêtes, il s'est débrouillé pour en organiser une spécialement en son honneur…C'est bien du Aziz Zeitoun. (p.65)

Puis nous avons un autre extrait qui dévoile les dessous ou la face cachée de cette société. Elle sous-entend les relations illégales de l'épouse ou encore son adultère.

> Elle est juste allée à un rendez-vous, chez le voisin, histoire de se changer les idées, c'est très courant à cet âge-là, cette envie de changer d'air, d'avoir un bon temps. Même que c'est papa qui a donné sa bénédiction. (p.65)

L'ironie offre aux personnages l'occasion de communiquer leur désabusement et leur irritation. La narratrice fuit la transparence du langage, use d'un message ambigu qui voile le sens pour mieux le suggérer. Arié Serper, retournant à l'étymologie du terme « ironie » pour en définir le concept, aboutit à l'idée qu' « *éroneia* » désigne « un langage dissimulateur »[8] (SERPER. A, 1986 : 26)

La narratrice, en usant de l'ironie comme instrument de contestation, nous introduit dans l'univers du masque. Elle se tourne vers le voisin Youssef Allouchi, pour le qualifier d'un homme de mystères à cause de ses disparitions fréquentes et sa solitude.

> Oui, peut-être préparait-il un coup d 'Etat qui bientôt rendrait célèbre notre quartier. (p.15)

Elle présente les médecins qui la soignaient d'une façon qui vise à les disqualifier et faire croire en même temps qu'elle est consciente de son état et refuse qu'on la considère

[8] SERPER. A, (1986), Le concept d'ironie, de Platon au moyen âge. In *Cahiers de l'Association Internationale des Etudes Françaises.* N° 39.

comme une folle. L'évocation de Freud est très importante puisque le lecteur établira une relation entre le psychiatre et l'état de Samira. Toutefois elle refuse d'admettre cette situation et adopte un ton ironique pour ridiculiser le médecin et ses sœurs.

> L'homme qui me piquait les fesses cessa de venir. Un autre l'avait remplacé. Il était plus bavard que le premier ; il posait des questions sur tout, il voulait connaître mes rêves, mes peurs, mes désirs. Il se prenait pour Freud ou pour le marabout le plus couru de la région. Je lui répondais de façon prosaïque, souvent l'esprit à mille lieus d'ici. (p. 176)

Pour détrôner son père, la narratrice recourt aux faux éloges. Ce procédé ironique est une forme pour mépriser et ridiculiser sa victime.

> Veuf et ruiné avant l'heure. Bravo. Mille bravos, répétait-il.
> Dans un tressaillement je murmurai :
> Merci. (p.111)

L'ironie s'accentue lorsque dans une sorte d'apitoiement sur soi-même, par révolte et confrontation à la religion, Yasmina s'écrie en accusant Dieu de se repaître du malheur des hommes.

- Parce qu'Il nous a exclus du paradis, on ne peut pas vraiment Lui en vouloir. C'est à Adam et à Eve qu'il va falloir demander des comptes. Plus à Eve qu'Adam, d'ailleurs. Mais quand il fait de nous des mères sans qu'on n'ait rien demandé, quand Il fait disparaître maman et Omar le même jour, quand Il fait trembler la terre et exploser les maternelles, quand il reprend leur raison aux adultes et même aux enfants, [..] on ne peut que Lui en vouloir ! (p. 109)

Dans *Ravisseur,* nous constatons donc que le discours ironique est fondé sur l'exagération verbale. Il est une arme pour dévoiler les défauts de la société et les tourner en ridicule. L'ironiste renverse les données du réel pot (en dénoncer les maux. Ainsi, *Ravisseur* se présente comme une satire puisque « toute ironie est satire.»[9] (ORECCHIONI. K, 1950 : 26)

4. Conclusion

Le discours humoristique par ses formes variées offre la possibilité de dépasser une situation existentielle tragique et permet d'échapper à l'amertume d'une vie qui dépasse les personnages.

Suscitant le rire ou le sourire en soulignant les ridicules et les travers d'une société ou des personnages dans une intention de les fustiger et les corriger. Ils permettent de s'attaquer à des actions odieuses sans véhémence ni haine car elles confèrent une sorte de sérénité qui permet de se faire comprendre sans monter les hauteurs du tragique

Le discours humoristique est donc un aspect de rejet de la société et de ses valeurs ; il est un moyen supportable pour le lecteur et plus efficace pour dévoiler la mauvaise construction du monde à travers un miroir qui dédramatise l'existence.

[9]ORECCHIONI. K, (1950), *L'ironie ou la bonne conscience,* Paris : PUF.

Avec l'analyse du discours humoristique, nous arrivons à dire que le rire a une signification et une portée sociale. Il permet de dépasser une condition existentielle tragique. Il peut être considéré comme un exorcisme qui dissout les angoisses sociales de l'homme.

Références

[1] BOURGEOIS. R, (1974), *L'ironie romantique,* Grenoble : PUG.

[2] BURTSHER-BECHTER. B & MERTZ BAUMGARTNER. B, (2001), Subversion du réel : Stratégies esthétiques dans la littérature algérienne contemporaine, *Etudes littéraires maghrébines (16),* Paris : L'Harmattan.

[3] CARFANTAN. S, (2012), Le rire de Bergson. Papier universitaire N°27. https:// papiersuniversitaires.wordpress.com/2012/05/26/litterature-le-rire-de-bergson-par-serge-carfantan/

[4] CHAULET ACHOUR. C, (1998), *Noun : Algériennes dans l'écriture,* Biarritz.

[5] LACOSTE DUJARDIN. C, (1996), *Des Mères contre les Femmes*, Maternité et patriarcat au Maghreb, Paris : la découverte.

[6] ORECCHIONI. K, (1980), *L'Ironie comme trope*, Poétique (41), 108-127.

[7] ORECCHIONI. K, (1950), *L'ironie ou la bonne conscience*. Paris : PUF.

[8] SERPER. A, (1986), *Le concept d'ironie, de Platon au moyen âge*, Cahiers de l'Association Internationale des Etudes Françaises (39).